

une infusion purgative qui n'a pas réussi, puisque le lendemain, je lui faisais de grands lavements d'eau chaude.

J'en fis plusieurs sans succès, et chaque fois que le bonhomme s'apercevait que l'eau revenait seule, il me disait d'un air découragé : " Docteur, ça ne va pas ! "

Enfin, comme j'étais à causer dans la chambre voisine de celle du malade, celui-ci m'arrive tout à-coup avec une figure rayonnante de bonheur, en me disant : " Docteur, votre lavement a réussi. "

Ce malade fut relativement bien pendant quelque temps, mais, pour des raisons que je n'ai pas besoin de donner ici, il passa en d'autres mains et je n'ai pas eu l'avantage de poursuivre mes observations. Cependant, d'après ce que je connaissais de ses antécédents, et d'après quelques circonstances qui ont précédé sa mort, arrivée quelques mois plus tard, j'ai lieu de croire qu'il y avait chez ce sujet, une altération organique grave de l'intestin. Ce qui fut la cause pathogénique de l'occlusion.

2^{ME} OBSERVATION. Le 19 juin 1891, M. C..... âgé de 42 ans, d'une santé parfaite, est pris subitement, après un dîner copieux, d'une douleur abdominale angoissante.

Lorsque j'arrive auprès de ce malade, vers quatre heures de l'après-midi, je reconnais facilement du premier coup d'œil tous les symptômes de la hernie étranglée, et cependant, je ne découvre aucun signe d'étranglement externe de l'intestin. Le malade vomit de temps en temps ; j'apprends qu'il a passé librement une selle peu de temps après le début de l'accident, et que depuis, il n'est rien venu, ni matière ni gaz.

Ayant fait placé le malade dans la position que j'ai décrite, je lui injecte une quantité énorme d'eau chaude, et lui ordonne de monter et de descendre plusieurs fois dans un escalier.

L'eau de l'injection étant revenue seule peu de temps après, je fais, bien lentement, une seconde injection, que j'interromps de temps en temps pour faire, sur l'abdomen, des manipulations dans la direction du côlon. Malgré tout cela, l'eau ne ramène aucune matière.

La douleur, cependant est considérablement apaisée, et je profite de cette circonstance pour m'éloigner du malade, afin de le laisser reposer. Deux heures après quand je reviens auprès de lui, ses cris déchirants, sa figure grippée m'en disent assez.

Je fais, de mon mieux, la troisième injection, qui est suivie, cette fois, par des matières fécales ; et aussitôt, tous les symptômes de l'occlusion disparaissent comme par enchantement.